

PROPOSITORS	CERCLES	No	Nombre
Ferdinand Veillet, Cl. Préfontaine...		339	1
Alex. Veillet, Cl. Préfontaine.....		339	1
J. C. Legris, Cl. Guay.....		341	1
D. Aubin, Cl. Guay.....		341	1
A. St-Onge, Cl. de la Vérendrye.....		344	1
Armand Gravel, Cl. Lambert Crosse..		348	1
D. Marcell, Cl. Lambert Crosse.....		348	1
Nap. Desjardins, Cl. St-Sacrement....		349	1
Hermyle Trudel, Cl. St-Narcisse.....		362	1
J. E. Gouin, Cl. Bourdel.....		373	1
Hectorine Parenteau, Cl. LaFayette .		381	1
Arzélia Lambert-Archambault, Cl. LaFayette.....		381	1
Ovila Desrosiers, Cl. LaFayette.....		381	1
Mme A. Robitaille, Cl. Françoise de Chantal.....		382	1
Emm. Lavallée, Cl. Marie-Antoinette		384	1
Art. Piché, Cl. Laberge.....		385	1
Mathilda Lamonde, Cl. Marie-Thérèse		394	1
A. Patenaude, Cl. St-Constant.....		398	1
J. F. Letourneau, Cl. St-Constant....		398	1
Conrad Létourneau, Cl. St. Constant.		398	1
Hector Létourneau, Cl. St-Constant.		398	1
Joséphine Thibault, Cl. Edouard VII		401	1
J. L. Leclere, Cl. Edouard VII.....		401	1
Mme Léon Côté, Cl. Henriette de F..		405	1
F. X. Gosselin, B.P. des Aulnais.....		25	1
J. E. Ross, B. P. Gentilly.....		239	1
Eloi Béliveau, B.P. Amherst.....		256	1
J. A. Perrier, B. P. St-Valentin.....		316	1

SALUT DU CANADA FRANCAIS A L'HEROIQUE BELGIQUE

Nous nous faisons un devoir de reproduire ci-après le texte du discours prononcé par Monsieur Edouard Montpetit, avocat, au Monument National, jeudi soir, le 24 septembre dernier, à l'occasion de la visite des représentants de la Belgique. Nous avons cru que nos lecteurs aimeraient à conserver cette pièce d'éloquence de l'un de nos plus distingués et talentueux compatriotes.

Discours de M. Montpetit.

Messieurs les Ministres et Délégués de la Belgique, Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

C'est vraiment tout un peuple qui vous acclame.

La ville de Montréal, centre de cette vieille province, a voulu vous exprimer son admiration, vous manifester et vous dire les titres que vous avez à sa reconnaissance émue.

Nous avons toujours été vos alliés pacifiques. Vous nous avez donné le meilleur de vous-même: votre pensée, votre énergie. Vous nous avez envoyé vos professeurs, vos ingénieurs, vos industriels, vos artistes; nous avons su apprécier vos paysans et vos ouvriers. A l'œuvre de conquête que nous devons accomplir, vous avez aussi apporté l'appui de capitaux patiemment accumulés. Vous avez été pour nous des collaborateurs amis. Si le Canada vous doit quelque chose de sa splendeur, souffrez qu'il vous en remercie d'abord.

Aussi bien, vos premières victoires ne nous ont pas étonnés. Nous vous connaissions. Vos eouleurs aussitôt nous sont devenues familières. Regardez! Elles se sont multipliées chez nous, comme sous les murs de Liège, les soldats de la Belgique, nous les portons avec orgueil. Il

semble qu'il y ait sur toutes nos poitrines des parcelles de votre gloire.

Elles nous rappellent votre belle patrie. Vous y avez donné l'exemple d'une activité merveilleuse. Mais en même temps que vous faisiez rayonner sur le monde vos initiatives et vos idées, vous conserviez pieusement le culte de votre histoire et vous restiez jaloux de votre indépendance. Ceux qui ont cherché dans les livres le secret de l'âme belge, en connaissent maintenant la sublime beauté.

Dès que l'Allemagne, au mépris de sa signature eut foulé votre sol, vous avez tressailli. Du pays de Maeterlinck, qui chanta les abeilles, et révéla dans une œuvre immortelle les qualités profondes de votre race; du pays de Bruges, où, sous l'apparente et douce torpeur des toits éternels vit et travaille l'active dentellière du Nord; du pays des clochers et des beffrois, où se transmettent de génération en génération l'audace et le courage des grands bourgeois communiers; de Gand, ville des fleurs et reine de la terre flamande; de Liège au cœur français; des noires régions de Mons et de Charleroi; de toute la Belgique (de la petite Belgique, comme nous disons, pour mieux marquer la grandeur de ses destinées et mieux traduire notre attendrissement) une armée se leva, vaillante, audacieuse, intrépide, qui répondit à l'envahissement par ce mot, le plus beau que je sache quand il se heurte à la force cruelle et injuste: "NON SERVIAM", je ne servirai pas!

Promesses et menaces ont été vaines: rien n'a pu réduire cette admirable fierté. Sous la conduite d'un roi-soldat, la Nation résolut de lutter jusqu'au bout, avec l'appui des deux grands pays auxquels nous sommes attachés par tous les liens de notre histoire: l'Angleterre à qui nous avons gardé une foi sans réplique; la France qui vit toujours dans notre souvenir.

Faut-il dire l'éclat de ces batailles? L'héroïsme du sergent Rousseau; le geste du major Namèche, dont le corps garde encore les ruines du fort de Chaudfontaine; la médaille militaire sur la poitrine du roi Albert; Liège, résistant à 120,000 allemands, décorée de la Légion d'honneur; le général Leman à qui un vainqueur étonné n'a pas pu enlever son épée; et la vaillance obscure, mais si touchante des petits, des sans grades, de tous ceux dont le faisceau gagne les victoires?

Faut-il dire aussi les deuils qui ont assombri cette terre valeureuse?

Il y a des êtres devant qui le cœur s'émeut d'amour ou de pitié: un vieillard qui souffre, un enfant qui sourit, une femme qui pleure. Ce sont les faibles, ceux qui ne peuvent pas faire mal et qui ne savent qu'aimer. Il y a des choses devant lesquelles l'homme se découvre, respectueux; les cathédrales, auguste prière des siècles; les bibliothèques silencieuses, qui devraient être immortelles. Il y a des choses qui sont la vie d'un peuple et sur lesquelles l'histoire s'accumule chaque jour jusqu'à former une civilisation. Il y a des êtres et des choses auxquels on ne touche pas sans les profaner. Sur tout cela une main criminelle s'est pourtant crispée. Nous avons tout à coup eu l'horrible vision de la barbarie. Nous ne pouvons pas vous rendre vos mères, vos épouses et vos enfants; mais nous ferons tout pour que ces cruautés soient vengées et que votre peine immense soit un peu apaisée par nous.

Enfin, Messieurs, voici notre dernier vœu. Il fut formulé par une femme belge, Madame Vandervelde. Nous l'avons recueilli pour en faire notre plus cher espoir.

Plus tard, lorsque le sort des armes en aura décidé; lorsque les alliés auront signifié ce qu'on appellera le traité de Berlin, pour mieux le cloquer dans l'histoire; lorsque tout sera terminé et que la justice enfin aura vaincu; lorsque les troupes reviendront vers Paris qui, demain comme hier, apportera à tout acte d'héroïsme, la consécration de sa gloire; souhaitez vous, précédant les soldats russes, lourds de leur victoires, précédant les chers fantassins français, alertes et gais, précédant les soldats anglais impassibles et tenaces s'avancer au chant de la Brabançonne, où perce un appel de clairon, les glorieux soldats de la Belgique, restés debout dans la lumière d'une Europe nouvelle; de la Belgique, pays du droit vengé, des libertés conquises, de la parole gardée fut-ce dans le suprême silence de la mort!

TREIZAINS DE MARIAGE

Il était d'usage autrefois, et même pendant tout le XVIIIe siècle, que l'époux offrit à sa femme une petite boîte d'argent, remplie de treize pièces de monnaie, en or, vermeil, argent ou cuivre, suivant la richesse du donateur, et de diamètre d'une pièce de cinquante centimes environ. L'avers portait des ornements variés et parfois des lettres entrelacées; au revers était figurée invariablement la "foi héraldique". Lors de la cérémonie nuptiale, on faisait généralement bénir ces petites médailles que le mari donnait à l'épousée, très souvent au nombre de douze seulement, la treizième étant remise au curé. On affirmait ainsi le symbole du Christ et de ses douze disciples.

On trouve encore de ces petites boîtes, garnies de leurs pièces, dans bien des familles. Le musée de la ville de Poitiers en offre quelques spécimens dans ses vitrines, celui d'Orléans en possède onze.

Cet usage, d'ailleurs, date de loin. Dans certaines contrées de la France, dit M. Léon Gautier au moyen âge "on a conservé un souvenir vivant de l'antique loi des Francs-Saliens, qui voulait que le futur époux offrit symboliquement le son et le denier à la famille de la future épouse."

C'était un achat, un véritable achat, et il est certain qu'au XIIe siècle on ne se mariait plus "per solidum et denarium"; mais, lorsque l'époux prononçait ces mots: "De mon bien je vous doue" il plaçait délicatement, dans la petite bourse de l'épouse, trois gentilles pièces de monnaie, trois deniers neufs. Ne pouvant lui mettre entre les bras les champs, les bois et les maisons dont se composait son douaire, il lui en donnait le symbole. On alla jusqu'à frapper pour cet usage de deniers spéciaux, des deniers "pour espouser". C'est notre pièce de mariage actuelle, que l'on donne, par simple habitude, sans en pénétrer la délicate intention première.

Lors du mariage d'Alphonse XIII, roi d'Espagne, avec la princesse Ena, le 31 mai 1906, le roi tint à se conformer à la très vieille tradition d'après laquelle l'époux donne à sa fiancée trois pièces d'or appelées "Arras". En les remettant à sa fiancée, le jeune roi lui dit: "Ma femme, prenez ces Arras, que je vous présente comme témoignage de notre union".

Intermédiaire des Chercheurs et Curieux.

ENCYCLOPEDIE

Ce sont les Américains catholiques qui fournissent le plus aux finances papales.